



La main gauche de la nuit

Traduction Jean Bailhache
révisée par Sébastien Guillot
éd. Robert Laffont, coll. Ailleurs&Demain,
2021

Ursula K. Le Guin,
éclaireuse du genre
Postface de [Stéphanie Nicot](#)

« Généralement, la science-fiction américaine a toujours supposé une hiérarchie immuable, avec ses dominants et ses dominés : au sommet, des hommes riches, ambitieux et agressifs ; en bas, une population pauvre, sans éducation, anonyme, ainsi que toutes les femmes ; entre les deux bée un gouffre immense. En somme, la science-fiction montre une image singulièrement “anti-américaine”, si l’on veut bien me passer l’expression, de la société. Il s’agit d’un vulgaire patriarcat, digne des babouins : le mâle alpha trône au sommet et ses inférieurs sont contents de lui gratter le dos de temps à autre¹. »

Parvenue au faite des honneurs², Ursula K. Le Guin, loin de lisser son discours, continuait à dénoncer la vision sexiste présente dans la majeure partie des récits de science-fiction du XX^e siècle, y compris des ouvrages considérés comme des chefs-d’œuvre du genre, mais que le statut accordé aux personnages féminins, inexistant ou caricaturaux, rend illisibles pour les lectrices d’aujourd’hui (ces livres échouent tous au test de Bechdel-Wallace³ !). Cet engagement pour l’égalité des femmes et des hommes, y compris au cœur des textes littéraires, traverse toute la pensée de Le Guin, même s’il est plus sensible dans certains ouvrages que d’autres, et que ses formes évoluent en fonction des avancées sociétales et des questionnements du mouvement féministe.

La Main gauche de la nuit, si l’on prend pour exemple le récit emblématique qui a imposé Le Guin comme l’une des signatures majeures de la science-fiction américaine, n’est cependant pas un « roman à thèse », et encore moins un récit « militant » au sens péjoratif du terme. C’est un authentique récit de science-fiction, magnifiquement écrit, superbement raconté, inventif et novateur, qui nous fait voyager – dans l’espace, dans le temps, dans le genre – et qui, par incidence, ou comme par un supplément d’âme, nous fait aussi réfléchir. C’est cette façon de ne jamais rien asséner, mais de nous entraîner à la suite de ses personnages et de nous pousser à mettre nos pas dans les leurs, qui fait d’Ursula K. Le Guin une autrice de haut vol. Il n’en reste pas moins que ses nouvelles et ses romans, en particulier sa science-fiction, sont clairement identifiables comme des récits progressistes, ou plutôt – puisqu’elle n’aimait pas le terme – comme des histoires dédiées au changement.

Comme le souligne Catherine Dufour dans sa préface⁴, Le Guin est « une actrice de la contre-culture américaine, elle se plaît à jouer avec des tisons ardents : le genre et la race ». Dans *La Main gauche de la nuit*, la question raciale est certes évoquée, mais à petites touches ; Genli Ai, envoyé de l’Ekumen, est noir, et lorsque le roi de Karhaïde, l’un des royaumes de Gethen, l’interroge à ce propos, l’échange est purement informatif : « Est-ce qu’ils sont tous aussi noirs que vous⁵ ? » Il n’en reste pas moins que, pour une autrice blanche, mettre en scène un Noir qui n’est pas une simple utilité narrative, mais l’un des deux personnages principaux du récit, est une attitude encore très rare en 1969. Et ouvertement engagée⁶. Même si la couleur de peau du personnage ne joue aucun rôle particulier dans l’histoire, les États-Unis ont connu récemment de très grandes mobilisations pour les droits civiques, et la ségrégation raciale vient tout juste d’être abolie sur l’ensemble du territoire américain (Civil Rights Act, 11 avril 1968). Le choix d’Ursula K. Le Guin, clairement revendiqué, est donc plus que significatif.

¹ *The Language of the Night, on Fantasy and Science Fiction*, paru en 1979, publié sous le titre *Le Langage de la nuit, essais sur la science-fiction et la fantasy*, trad. Francis Guevremont, Aux forges de Vulcain, 2016.

² Ursula K. Le Guin a obtenu les plus prestigieuses distinctions littéraires aux États-Unis dont, en 2014, le National Book Award pour l’ensemble de son œuvre

³ La dessinatrice Alison Bechdel a conçu ce test dans sa bande dessinée *Lesbiennes à suivre*. Il s’agit de mettre en évidence la surreprésentation des personnages masculins ou la sous-représentation des personnages féminins dans une œuvre de fiction.

⁴ Catherine Dufour, *La Main droite du jour*, préface.

⁵ *The Left Hand of Darkness*, paru en 1969, publié sous le titre *La Main gauche de la nuit*, trad. Jean Bailhache, révisée par Sébastien Guillot, Robert Laffont, 2021, p. 51.

⁶ Le premier baiser interracial entre un Blanc et une Noire à la télévision américaine date du 22 novembre 1968, et c’est dans *Star Trek*, célèbre série de science-fiction.

La question des structures politiques est posée – on ne s'en étonnera pas dans un tel contexte – de façon assez prégnante dans le roman de Le Guin. Même esquissée, la description des rouages de pouvoir au sein de l'Orgoreyn, le second État de la planète Gethen que visitera Genly Aï, l'envoyé terrien, est une satire transparente du système politico-bureaucratique de l'URSS : « J'avais trouvé cela amusant, voire fascinant, de découvrir sur Gethen des gouvernements à ce point similaires à ceux des nations terrestres du passé : une monarchie, et un authentique État bureaucratique pleinement développé – aussi passionnant à observer, mais moins pittoresque. Ça me paraissait étrange que de ces deux sociétés ce soit la moins primitive qui fasse entendre la note la plus sinistre⁷. » De même, le Conseil des Commensaux et ses trente-trois membres renvoient sans conteste au Comité central du PCUS, et le Sarf, mystérieuse et puissante police politique du pays, est un équivalent extraterrestre assez transparent du KGB. Quant aux camps de concentration du pays, ils n'ont rien à envier à leurs modèles terriens du XX^e siècle !

Cet intérêt pour le politique, on le découvre d'ailleurs dans d'autres romans du cycle de l'Ekumen, comme *Le nom du monde est forêt*, charge féroce contre le colonialisme et en faveur de la défense du vivant. *Les Dépossédés*, autre roman emblématique de Le Guin à qui l'autrice américaine Margaret Killjoy rendait récemment un vibrant hommage⁸, est même qualifié, peut-être un peu vite, d'anarchiste. Même si le qualificatif ne la choquait pas, l'autrice américaine a récemment précisé sa vision des choses : « Je trouve la pensée anarchiste pacifiste fascinante, stimulante et infiniment productive. » Sinon, politiquement, relativisait-elle, « je vote, je suis démocrate⁹ ».

Mais revenons à *La Main gauche de la nuit*. Dans ce récit, les deux personnages principaux incarnent, l'un, le Terrien, une vision hétéro-patriarcale et hétéro-centrée, et l'autre, le Gethénien, une société choquée de découvrir ce qu'est un « homme » unisexué. Cette sidération est tout aussi prégnante chez l'envoyé, qui interprète tous les comportements des habitants de la planète – qu'il est censé convaincre de rejoindre l'Ekumen – à l'aune d'une vision ultra-génrée, et de la hiérarchie des sexes typiquement terrienne qu'elle implique (les femmes dominées par les hommes). Évoquant l'absence de guerre chez les habitants de la planète Gethen, l'envoyé de l'Ekumen, au lieu de s'en réjouir, n'arrive même pas à cacher son mépris pour la société qu'il observe : « Querelles, meurtres, discordes, razzias, vendettas, assassinats, tortures, atrocités – tout cela entrait dans leur brillant répertoire d'accomplissements humains ; mais ils ne faisaient pas la guerre. Il leur manquait pour cela, semblait-il, la capacité de *mobiliser*. Ils se comportaient à cet égard comme des animaux, ou comme des femmes¹⁰. » On notera que Le Guin a, discrètement, offert un habile contrepoint à la vision biaisée de Genly Aï en insérant, au chapitre 7, les notes de terrain d'Ong Tot Oppong, investigatrice « du premier groupe de reconnaissance débarqué sur Gethen-Nivôse » et « femme de la pacifique planète Chiffewar ». Plus avisée que le Terrien qui lui succédera sur Gethen, elle évoque dans son rapport les différents aspects de la « question sexuelle » – façon classique, mais éprouvée, de donner des informations utiles au lecteur – tout en s'interrogeant sur le rôle que joue aussi le climat de la planète sur le comportement peu belliqueux des autochtones : « Le facteur dominant de la vie gethénienne n'est ni la sexualité ni aucun autre facteur humain ; mais bien le milieu naturel, leur monde glacial. Ici l'homme a un ennemi encore plus cruel que lui-même¹¹. »

Alimenté par ses préjugés sexistes, le dangereux contresens sur le genre des Gethéniens que commet Genly Aï, l'envoyé de l'Ekumen, l'amène à considérer Estraven, qu'il qualifie pourtant « d'homme d'action », comme faisant preuve de « sournoiserie efféminée¹² ». Cette façon de voir hyper-génrée rend Genly Aï hostile à l'un des rares « hommes » d'État de la planète, et l'empêchera longtemps de distinguer ses amis de ses ennemis, ce qui, pour un ambassadeur, relève de la faute professionnelle. C'est d'ailleurs le reproche que lui fera Estraven, lorsque l'amitié commencera à naître entre les deux futurs alliés : « Moi qui suis la seule personne sur Gethen à vous faire confiance, je suis la seule à qui vous refusiez de vous fier¹³. » Pour Genly Aï, les rôles sociaux genrés féminin et masculin sont si prégnants, et si différenciés, qu'une société d'ambivalents lui fait distinguer chez le Gethénien Estraven, contre l'évidence et dans un saisissant raccourci binaire, des « caractéristiques toutes féminines » – ce qui inspire aussitôt au Terrien « méfiance et antipathie¹⁴ » ! Cette très grave erreur de perspective vaut à l'envoyé de l'Ekumen une série de catastrophes : échec de ses démarches successives, exil précipité, internement en camp de concentration, puis fuite éperdue à travers les montagnes enneigées de la planète... Excusez du peu !

On se prend alors à penser que l'envoyé terrien aurait vraiment dû lire les notes d'Ong Tot Oppong, qui lui signalait à l'avance les erreurs à ne pas faire : « Lorsqu'on rencontre un Gethénien, il s'avère malvenu – voire impossible – de faire ce qui paraît normal dans une société bisexuée : lui attribuer le rôle d'un Homme ou d'une Femme, et adopter à son égard un rôle correspondant à ce que vous savez des interactions habituelles ou possibles de personnes du même sexe ou de sexe opposé. Il n'y a ici aucune place pour nos schémas courants de relations socio-sexuelles. C'est tout simplement un jeu auquel ils ne savent pas jouer. Ils ne voient en leurs semblables ni des hommes ni des femmes. Et

⁷ *La Main gauche de la nuit*, op. cit., p. 151.

⁸ Margaret Killjoy, « Pourquoi il est important de dire qu'Ursula K. Le Guin était une anarchiste », article publié en ligne sur le site lemondelibertaire.net.

⁹ *De l'art élégant*, in *La Fille feu follet et autres textes*, Goater, 2020, p. 118.

¹⁰ *La Main gauche de la nuit*, op. cit., p. 63.

¹¹ *Ibid.*, p. 108.

¹² *Ibid.*, p. 15.

¹³ *Ibid.*, p. 246.

¹⁴ *Ibid.*, p. 15.

c'est là une chose qu'il nous est presque impossible d'imaginer. Quelle est la première question que nous posons sur un nouveau-né¹⁵ ? » Une lectrice se dira alors que si l'envoyé de l'Ekumen n'a pas lu les notes de l'investigatrice simplement parce qu'elles ont été écrites par une femme, et si ce préjugé lui a coûté très cher, notre sexiste ne peut finalement s'en prendre qu'à lui-même ! On repère ici l'usage fréquent par Ursula K. Le Guin d'un humour aussi discret que caustique, que lecteurs et lectrices devraient, pour profiter de toutes les dimensions de leur lecture, s'attacher à repérer tout au long du récit.

L'alternance des points de vue entre les deux personnages principaux – un homme hétéro-normé terrien et un être ambivalent – permet donc de mettre en perspective les visions du monde radicalement opposées de deux sociétés, terrienne et gethénienne, et de s'interroger sur nos propres normes. Ce qui traumatise l'envoyé terrien, c'est la fluidité, l'indétermination, le changement. Pour les habitants de la planète Nivôs¹⁶, ce qui semble monstrueux, c'est la différenciation des sexes, et ses conséquences majeures sur le fonctionnement de la société terrienne. Préjugés sexistes terriens contre ouverture d'esprit gethénienne, il n'y a pas photo : c'est Estraven qui l'emporte sur Genly. On concédera tout de même que l'ambassadeur de l'Ekumen aura fait, comme la lectrice¹⁷, un beau voyage, et qu'il nous est devenu nettement plus sympathique à la fin du roman qu'au début ! Pour Le Guin, même les hommes terriens ont droit à la rédemption, pour peu qu'ils y mettent du leur, et qu'ils se montrent dignes des épreuves que leurs erreurs de jugement leur infligent. Par exemple une petite promenade en traîneau dans les montagnes glacées et désolées de Gethen...

Dans sa préface à *L'Anniversaire du monde*, recueil de nouvelles consacré pour l'essentiel aux mondes de l'Ekumen, Le Guin souligne que ses récits ont souvent une structure commune : ils nous « montrent, d'une façon ou d'une autre, par ou à travers un observateur (qui a tendance à s'intégrer à la population), des gens dont la société diffère de la nôtre, dont la physiologie même peut être différente, mais qui ressentent les choses comme nous. D'abord créer la différence – pour établir l'étrangeté –, puis laisser l'arc électrique des émotions humaines jaillir et franchir le gouffre : ces acrobaties de l'imagination me fascinent et me comblent, comme peu d'activités savent le faire¹⁸ ». Ursula K. Le Guin pense et raconte l'altérité pour mieux critiquer le monde tel qu'il est.

Il serait cependant erroné de faire de Le Guin, hors de tout contexte historique, une icône de l'identité de genre. Lorsqu'elle écrit *La Main gauche de la nuit*, nous sommes vingt et un ans avant la publication du célèbre essai de Judith Butler, *Trouble dans le genre*. Gardons-nous donc de tout anachronisme. À la différence de ce qu'apportera à la réflexion féministe la pensée butliérienne, la vision du genre de Le Guin reste encore, en 1969, profondément imprégnée par la binarité : le peuple de la planète Gethen, qualifié d'hermaphrodite ou d'ambisexuel¹⁹, est mâle et femelle, mais par succession aléatoire. *La Main gauche de la nuit*, malgré sa puissante altérité, reste bâti sur un mode binaire : les personnages changent de sexe – ou plutôt en assument un, épisodiquement et successivement –, et en conséquence, dans ce monde, ils changent aussi, aléatoirement, de rôle sexuel.

Il y a bien, sur Gethen, des exceptions à la norme (*soma*, phase de latence sexuelle, et *kemma*, phase de rut) : « Une prolongation anormale de la phase du *kemma* et un déséquilibre hormonal permanent – à prédominance mâle ou femelle – produisent ce qu'ils appellent une perversion. Ça n'a rien d'un phénomène rare : trois ou quatre pour cent des adultes souffriraient ainsi de perversion physiologique, une anomalie qui chez nous serait considérée comme normale. Ils ne sont pas exclus de la société, mais tolérés – au prix d'un certain mépris, comme les homosexuels dans maintes sociétés bisexuées²⁰. » On notera que Le Guin en profite pour dénoncer l'homophobie : là encore, elle est très en avance sur nombre de ses confrères écrivains de science-fiction²¹, car, à cette époque, aux États-Unis et en Europe, le mouvement gay – qu'on n'appelle pas encore LGBT – vient tout juste d'entamer sa phase activiste, en particulier après les émeutes de Stonewall²². Égalité des sexes, droits civiques, lutte contre les LGBT-phobies, Le Guin est toujours là où il faut !

Néanmoins, comme le souligne Justine Muller, tout n'est pas parfait dans le meilleur des mondes : « L'expérience de pensée à laquelle se livre Ursula K. Le Guin en mettant en scène des êtres androgynes dans *La Main gauche de la nuit* se situe dans le prolongement des courants féministes antérieurs et annonce une série d'autres courants qui intègrent pour la majorité les idées postmodernes qui se diffusent à partir des années 1960. Ce faisant, son œuvre est un reflet des interrogations et revendications qui caractérisent les différentes vagues qui traversent l'histoire du

¹⁵ *Ibid.*, p. 106.

¹⁶ Même si l'Ekumen est, globalement, une structure politique ouverte et décentralisée, au fonctionnement (partiellement) anarchiste, elle n'en demeure pas moins capable de donner à une planète qu'elle explore un autre nom que celui que lui donnent leurs habitants. Chez Le Guin, le colonialisme va se nicher dans les détails...

¹⁷ Si le néologisme vous a traumatisé, vous avez hélas échoué au test pour travailler à l'ambassade terrienne sur Gethen. Mais vous pouvez relire le roman !

¹⁸ *L'Anniversaire du monde*, Robert Laffont, 2006, pp. 15-16.

¹⁹ On parlerait plutôt, de nos jours, de personnes intersexes, même si, là encore, il faut veiller à ne pas faire de comparaison simpliste entre les modèles terrien et gethénien.

²⁰ *La Main gauche de la nuit*, *op. cit.*, p. 77.

²¹ L'un des précurseurs en la matière est cependant un écrivain hétérosexuel, Theodore Sturgeon, immense auteur de science-fiction, avec *Monde bien perdu*, une nouvelle contre l'homophobie qui fit scandale lors de sa première publication, en 1953

²² À ce sujet, voir l'article de Marion Chatelin, « Mois des fiertés : avant Stonewall, ces émeutes oubliées de l'histoire des droits LGBT », publié sur le site tetu.com le 1^{er} juin 2021.

féminisme. À l'instar de toute œuvre de science-fiction, le roman de Le Guin est au carrefour de la réalité et de la fiction en ce qu'il permet une critique du présent et un renouvellement du genre tout autant qu'il anticipe certaines théories féministes qui font leur apparition dans les années 1970, 1980 et 1990²³. »

C'est pour cette hétéro-normativité maintenue, et cette binarité d'évidence, que le roman a pu être critiqué par des courants post-féministes. De jeunes universitaires françaises, dans une lecture récente du roman, en rendent elles aussi compte : « Les déplacements dans la fiction que propose Le Guin ne manquent pas d'interroger à la fois la déconstruction des genres et, paradoxalement, la reconstitution de regards parfaitement normés : les écrits d'Ursula K. Le Guin reflètent plus des interrogations qu'ils ne supposent des révolutions féministes. Et la position même de l'autrice évolue dans le temps, comme le montre l'article d'Irène Langlet, au point de formuler un repentir en 1989, lors d'une réédition de son essai de 1976, *Is Gender Necessary ?* Parmi les révisions, Le Guin conçoit que le féminin n'est pas corrélé, au pluriel, à un masculin neutre, mais proprement effacé par lui, ce qui nécessite des modulations cruciales dans l'usage des pronoms au sein des récits : “he” doit donc être remplacé selon les cas par “they”, “she” et “one”²⁴. » À quatre-vingts ans passés, Ursula K. Le Guin restait en lien avec les jeunes générations avec qui elle dialoguait très volontiers. Cette attitude modeste, une qualité qui lui était chère, cette écoute sincère, cette attention portée aux autres, lui valaient le respect de ses interlocutrices, signe de l'aura immense dont elle bénéficiait au sein du mouvement féministe, tant américain qu'international²⁵.

Lors d'une interview réalisée en 2011, l'écrivain américain Terry Bisson, évoquant *La Main gauche de la nuit*, son « roman le plus célèbre », demanda à Ursula K. Le Guin : « De quoi parle-t-il ? » Elle lui répondit avec humour : « Ce sont les gens qui me disent de quoi parlent mes livres²⁶. »

La Main gauche de la nuit est assurément un récit protéiforme qu'il serait absurde de réduire à une seule de ces facettes. C'est d'abord, comme les sept autres romans qui font partie du même cycle, un récit qui parle de l'Ekumen, une société galactique tolérante qui s'efforce de convaincre pacifiquement les autres sociétés rencontrées de la rejoindre²⁷. C'est aussi un livre qui parle d'un monde au climat rude – l'autre nom que donnent les observateurs à la planète Gethen est Nivôse²⁸ –, où l'un des pires dangers, c'est le froid, celui que ressent douloureusement l'envoyé terrien : « J'étais seul, avec un étranger, entre les murs d'un palais ténébreux, dans une étrange cité chargée de neige, au cœur d'une période glaciaire en un monde étranger²⁹. » C'est enfin un roman qui parle d'amitié, malgré le choc initial des cultures.

Ursula K. Le Guin parle de relations sociales, interpersonnelles et sexuelles, si différentes des nôtres que le lecteur – surtout s'il est de genre masculin – sera souvent, encore de nos jours, confronté à un vrai trouble dans le genre³⁰. Marie-Louise Arsenault, journaliste à Radio Canada, souligne pour sa part que le roman « met la question du genre au centre du récit³¹ », et c'est indiscutablement ce qui lui donne – un demi-siècle après sa première publication –, sa dimension radicalement « autre » et sa puissance littéraire intacte. Pour l'autrice québécoise Karoline Georges, le roman a été « une découverte fondamentale », entre « déconstruction des genres » et « charge contre les critères normatifs³² ». C'est pourtant à un homme, Lorrin Murail, écrivain et critique de science-fiction français, que nous laisserons le mot de la fin, lui qui affirmait dans son guide de la science-fiction³³ : « *La Main gauche de la nuit* appartient à ce que la SF a produit de plus beau et de plus puissant. »

La Main gauche de la nuit est sans conteste l'un des plus brillants chefs-d'œuvre du cycle de l'Ekumen – qui en compte beaucoup ; c'est un roman exceptionnel dont on découvre de nouveaux aspects à chaque relecture, et dont on n'oublie jamais ni les personnages, ni la société, ni l'histoire. L'originalité et l'audace d'Ursula K. Le Guin s'incarnent ici de façon emblématique dans un roman de science-fiction qui porte jusqu'à l'incandescence le travail d'une autrice majeure de la littérature américaine du XX^e siècle.

²³ Justine Muller, « Fiction romanesque et histoire du féminisme : à propos de *La Main gauche de la nuit* », *ReS Futurae*, n° 13, 2019.

²⁴ Magali Nachtergaele, Valérie Stiénon, « Ursula K. Le Guin : Féminisme et science-fiction », *ReS Futurae*, n° 13, 2019.

²⁵ Andrea Blomsterberg, *Heteronormativity of the ambisexual : A Queer Reading of the Science Fiction Novel : The Left Hand of Darkness*, Université de Göteborg, 2018 : https://gupea.ub.gu.se/bitstream/2077/56618/1/gupea_2077_56618_1.pdf

²⁶ *De l'art élégant*, op. cit.

²⁷ Iain M. Banks, auteur du magnifique cycle de la Culture, aurait-il imaginé sa société anarcho-communiste tolérante s'il n'y avait eu, auparavant, Ursula K. Le Guin et les mondes de l'Ekumen ? Il est permis d'en douter.

²⁸ *Le Roi de Nivôse*, in *Histoires de la fin des temps*, coll. « La Grande Anthologie de la science-fiction », textes réunis par Jacques Goimard, Demètre Ioakimidis et Gérard Klein, Le Livre de Poche, 1983.

²⁹ *La Main gauche de la nuit*, op. cit., p. 35.

³⁰ Judith Butler, *Trouble dans le genre*, La Découverte, 2006 (édition originale : 1990).

³¹ Marie-Louise Arsenault, *Plus on est de fous, plus on lit !*, Radio Canada, 18 mars 2021 : https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/plus-on-est-de-fous-plus-on-lit/segments/entrevue/347834/science-fiction-hippie-pouvoir-androgyne?fbclid=IwAR0tZe2elqoZz70uZXWF5cZiR77swrZIIJwe51fzN8-Wdd_l3x0jNcIrm6A.

³² *Ibid.*

³³ Lorrin Murail, *Guide de la science-fiction*, Larousse, 1999, p. 215.